

Jeudi 9 mai 2024

# Revue

# **C3 HEBDO**

# N° 1118

**N ap batay**  
**N ap travay**  
Pou bon bagay  
Pou Ayiti



# Table des matières

<b>Édito</b> Les chiffres ne mentent pas	<b>4</b>
<b>Chronique</b> Des écoles et des livres	<b>5</b>
<b>DJAMINA</b> <b>ET LES RÉFUGIÉS</b>	<b>8</b>
<b>Capsule hebdomadaire</b> La rançon de la liberté	<b>10</b>
<b>Bon à savoir</b> Pourquoi les dentistes recommandent de ne pas se rincer la bouche après le brossage ?	<b>12</b>
<b>Ceux qui font notre fierté</b> L'univers photographique de <b>Coutechève Lavoie Aupont</b> au Canada	<b>14</b>
Quelle école sera sacrée championne lors de la 3 <sup>e</sup> édition du concours Jeux-Débats de CEJEL ?	<b>16</b>
<b>Flash littéraire</b>	<b>17</b>

« C3 Éditions en chiffres », une nouvelle rubrique inaugurée uniquement pour ce mois de mai 2024. Elle représente pour nous un moyen d'intégrer tout un chacun dans l'univers de C3 Éditions en présentant quotidiennement un chiffre expliquant nos réalisations en 13 ans d'existence.

Le 118<sup>e</sup> numéro de C3 Hebdo n'a rien à envier aux numéros précédents au regard de sa richesse culturelle.

Vous y trouverez :

- Un Édito de Samuel Mésène mettant le focus sur les illustres réalisations de C3 Éditions en seulement 13 ans de fonctionnement.
- Une chronique de Marc Exavier *Lire et écrire : des pratiques essentielles à l'école.*
- Un nouvel épisode dans la série « Djamina » où la jeune héroïne de Gary Victor donne un vibrant exemple de solidarité.
- Une capsule de Frantz Carly *La rançon de la liberté* retraçant l'origine du mal haïtien sur le plan politico-économique.



# ÉDITO

## Les chiffres ne mentent pas

À l'occasion du treizième anniversaire de la fondation de C3 Éditions, la maison publie sur ses réseaux sociaux, tout le long du mois de mai, des chiffres concernant ses réalisations.

Ce qu'on retient de cet exercice, c'est que C3 Éditions est bien plus qu'une maison d'édition. Son engagement, évoqué dans notre précédent édito, va au-delà de son domaine spécifique.

Combien de maisons d'édition organisent des ateliers d'échecs gratuits au bénéfice des jeunes ? Combien de maisons d'édition offrent des cours de guitare gratuits aux enfants ? Combien de maisons d'édition récompensent par un prix d'excellence — comprenant une allocation de 500 000 gourdes, des livres et des trophées — l'innovation et le leadership citoyen d'associations méritantes ?

Nous en connaissons au moins une : C3 Éditions. Elle est autant réputée pour la qualité de ses ouvrages littéraires que pour son engagement social et citoyen.

« Se konsa peyi mache », vous dirait le PDG de la maison, M. Fred Brutus.

N'est-ce pas une invitation à lui emboîter le pas ?

**Samuel Mésène**



## Chronique

# Des écoles et des livres

### **Lire et écrire : des pratiques essentielles à l'école**

Des années 1970 aux années 1990, et même jusqu'aux années 2000, le nom de Paulo Freire (1921-1997), philosophe et pédagogue brésilien, résonnait très fortement dans les milieux éducatifs.

Auteur, entre autres, de « L'Éducation, pratique de la liberté » publié en 1965 en portugais et en français en 1971, et, surtout, de « Pédagogie des opprimés » (1968, version française 1974, aux Éditions Maspero), la pensée de Paulo Freire a orienté de nombreuses campagnes d'alphabétisation à travers le monde. Pourfendeur du « modèle bancaire de l'éducation », Freire met au cœur de l'apprentissage la notion de conscientisation. L'un de ses derniers livres, publié en 1994, porte le titre suivant : « Professeuse, oui. Tante, non. Lettres à ceux

qui osent enseigner. » Ce livre comprend un ensemble de dix lettres abordant différentes thématiques qui sont des questions auxquelles sont confrontés de manière pratique les enseignants. Les deux premières lettres sont consacrées plus spécifiquement au thème de la lecture.

Avant de partager avec vous un large extrait de la première lettre, j'aimerais signaler un problème que je rencontre souvent lors de mes rencontres avec des enseignants. Beaucoup d'entre eux, surtout ceux du primaire, estiment avoir tout appris sur l'éducation à l'École Normale et, par conséquent, rechignent à lire pour se perfectionner. Ils s'accrochent aux mêmes méthodes pédagogiques, aux mêmes techniques de gestion de classe, font réciter les mêmes leçons, répéter les mêmes exercices, oubliant ou ignorant que l'enseignement, comme le dit le chercheur québécois Guy Archambault, « est une pratique professionnelle réflexive, une recherche de savoirs dans l'action ». L'enseignant doit chaque jour s'interroger sur ses pratiques et se former continuellement pour s'adapter aux changements.

Je souhaiterais que des enseignants et des responsables d'établissement lisent avec beaucoup d'attention ce fragment de texte extrait de la première lettre du livre « Professeure, oui. Tante, non. » de Paulo Freire. La lettre est intitulée : « Enseigner — apprendre la lecture du monde — la lecture des mots ».

« Dans les cultures lettrées, sans lire et sans écrire, on ne peut pas étudier... (...) Il est nécessaire que nous apprenions à apprendre, ce qui veut dire qu'entre autres choses, nous donnions au langage oral et écrit, à son utilisation l'importance qui lui est scientifiquement reconnue. C'est pourquoi à ceux qui étudient, à ceux à qui l'on enseigne on impose, à côté de la nécessaire lecture, la rédaction de notes, de fiches de lecture, la rédaction de petits textes sur les lectures que nous faisons. Nous leur faisons lire de bons auteurs, de bons romanciers, de bons poètes, des scientifiques, des philosophes, qui n'ont pas peur de travailler leur langue afin de produire de la beauté, de la simplicité, de la clarté. Si nos écoles, depuis la tendre enfance, se donnaient pour travail de stimuler chez les élèves le goût de la lecture et de l'écriture, goût qui continuerait d'être stimulé durant tout le temps de la scolarité, il y aurait probablement un nombre moins grand de diplômés qui parleraient de leur manque d'assurance et de leur incapacité à écrire. Si étudier n'était pas pour nous presque toujours un fardeau, si lire n'était pas une obligation amère à accomplir, si au contraire étudier et lire étaient des sources de joie et de plaisir d'où résulte l'indispensable connaissance avec laquelle nous agissons mieux dans le monde, nous aurions un indicateur positif de la qualité de notre système d'éducation. Cela est un effort qui doit commencer durant la période préscolaire, qui doit s'intensifier durant la période d'alphabétisation et continuer sans jamais s'arrêter. (...)

En pensant à la relation d'intimité entre penser, lire et écrire et la nécessité que nous avons de vivre intensément cette relation, à qui prétend rigoureusement l'expérimenter qu'au moins trois fois par semaine, il se donne la tâche d'écrire quelque chose : une note sur une lecture, un commentaire d'un fait dont il a pris connaissance dans la presse, à la télévision,

peu importe, une lettre à des destinataires fictifs. C'est intéressant de dater ces petits textes et de les garder deux ou trois mois, ensuite les soumettre à une évaluation critique. Personne n'écrit, s'il n'écrit pas, comme personne ne nage, s'il ne nage pas. »

Il n'y a rien à ajouter à ces fragments riches en enseignements, que je vous recommande de relire et d'approfondir. Mais il y a quelques points que je désire souligner. Par exemple, l'auteur fait mention d'un grand nombre de diplômés qui parlent « de leur manque d'assurance et de leur incapacité à écrire ». C'est une information que j'ai déjà trouvée dans plusieurs livres canadiens. Donc il existe à travers le monde un nombre considérable de « diplômés » qui éprouvent des difficultés plus ou moins grandes à s'exprimer par écrit.

En Haïti également, ce fait est courant. Nombreux sont nos « diplômés » qui ne savent pas bien lire, qui peinent à écrire et sont très peu à l'aise pour s'exprimer oralement.

Beaucoup de directeurs d'école considèrent le pourcentage d'élèves qui réussissent aux examens officiels comme une preuve incontestable de la qualité de l'instruction dans leurs établissements, alors que la plupart de ces élèves n'ont qu'une faible maîtrise du langage. Dans tous les pays du monde, la maîtrise de l'expression orale et écrite est un atout majeur dans tous les compartiments de la vie : personnelle, professionnelle, publique.

Le goût de la lecture et de l'écriture, selon Paulo Freire, doit être stimulé depuis la plus tendre enfance et durant tout le temps de la scolarité. Il recommande qu'au moins trois fois par semaine l'apprenant ait pour tâche « d'écrire quelque chose ». Car c'est par la pratique assidue et de la lecture, et de l'écriture qu'on parvient, après beaucoup d'années, à acquérir de manière satisfaisante ces compétences essentielles. À l'école fondamentale, comme cela se fait déjà en France, on doit consacrer la plus grande part du temps scolaire à approfondir les savoirs de base au lieu de forcer l'enfant à ingurgiter des connaissances éparses qu'il oublie souvent aussitôt les examens passés.

Sans vouloir minimiser la réussite aux examens qui représente une étape cruciale dans la vie de n'importe quel individu, je veux signaler que l'obtention d'un diplôme n'est pas une preuve de compétence et de culture. J'ai trop souvent vu des ingénieurs, des comptables ou même des enseignants incapables de rédiger un rapport. Il faut sortir du « modèle bancaire de l'éducation » pour favoriser une pédagogie de la découverte, de la réflexion, de la conscientisation et de l'autonomie.

*Bati lekòl toupatou.*

*Mete liv nan lekòl yo.*

**Marc Exavier**



# DJAMINA ET LES RÉFUGIÉS

Il y a une école nationale à quelques minutes de marche de la demeure de Djamina.

Des femmes, des enfants, des hommes, fuyant les bandits qui ont pillé et incendié leurs demeures, s'y sont réfugiés.

Chaque fois que Djamina passe devant cette école qui ne fonctionne plus et qu'elle voit ces dizaines de personnes livrées à elles-mêmes, une grande tristesse l'étreint.

— Ces gens au pouvoir, ils ont aidé les gangs. Voici que la population a besoin de soutien et on ne voit pas ces voyous de politiciens !

Djamina va recueillir ses petites économies. Elle passe de porte en porte pour demander aux habitants du village de donner ce qu'ils peuvent pour venir en aide aux réfugiés.

C'est ainsi qu'elle recueille des vêtements, de la nourriture, des médicaments, de l'argent, surtout des livres. Djamina est uneoureuse des livres. Elle écrit même à Marc Exavier qui lui envoie cinquante exemplaires de ses livres : *Nayou* !

Un dimanche matin Djamina se rend au camp dans l'école nationale. Les réfugiés la félicitent de son initiative. Il y en a qui pleurent de joie.

— Djamina ! S'il y avait plus de gens comme toi en Haïti ! Il faut que tu deviennes la présidente de notre pays. Nous voterons tous pour toi.

Ce sont les enfants qui sont heureux de recevoir chacun un exemplaire de *Nayou*. Djamina fait s'asseoir en cercle ceux qui ne savent pas encore trop bien lire et les enfants découvrent *Nayou* grâce à elle.

Le père de Djamina est si fier de sa fille qu'il la serre très fort dans ses robustes bras.

— Ma petite fille ! Tu es mon grand amour ! Haïti a une raison de vivre, d'espérer. Toi !

**Gary Victor**

# La blague

Quand après un devoir de Math, les intellos de la classe se disputent le résultat devant toi : "C'est 12" non "c'est 15" Pourtant toi tu as mis 405.





# La rançon de la liberté\*

Il est souvent admis pour s'inventer des excuses que se tromper est humain et qu'on grandit mieux par l'expérience à force de reconnaître ses erreurs. Toutefois, il y a des décisions engageant la nation qui peuvent s'avérer préjudiciables à sa destinée et ne doivent pas être affublées de l'étiquette de faits divers. L'histoire est chargée de rebondissements et l'on peut nourrir des regrets à l'analyse de certains actes commis par les autorités haïtiennes qui laissent encore des traces sur notre passé collectif et un goût amer à la bouche. Le 6 octobre 1824 à la suite des négociations infructueuses de la reconnaissance de l'indépendance d'Haïti, le président Jean Pierre Boyer envoya une circulaire aux commandants d'arrondissement pour qu'ils se préparent à repousser l'invasion des Français. Donc, Haïti était prête à se battre pour préserver sa liberté fièrement acquise. Ce positionnement aurait dû se prévaloir jusqu'à la fin. Hélas ! Il fut autrement.

Sous la menace d'une invasion et après plusieurs consultations qui priorisaient la stabilité à l'affrontement qui occasionnerait des pertes humaines et matérielles, le président Boyer accepta l'ordonnance du roi de France Charles X qui stipulait le paiement de cent cinquante millions de francs-or. Au détriment de l'économie haïtienne, le chantage de l'envahissement fonctionna merveilleusement bien. D'autre part, au regard des sacrifices consentis pour le paiement de cette somme, Haïti ne serait pas à cette phase considérée comme le plus pauvre du continent américain. Au contraire, nous pensons que nous aurions dû adopter une attitude de combattants pour faire retentir notre force de frappe et notre détermination à conserver notre liberté et notre totale indépendance. On a l'impression que le président Boyer avait trahi la cause haïtienne. Dessalines aurait été encore à la tête de l'État, il combattrait jusqu'à la mort pour défendre la liberté acquise au prix du sang des Noirs. La décision prise par le président Boyer s'assimile à de la lâcheté, une grande faiblesse exprimée dans l'acte d'acceptation de l'ordonnance. Sa lettre responsive témoigne de sa capitulation servile que nous payons aujourd'hui vu le retard constaté dans le développement du pays.

Cette capitulation honteuse ne fit pas l'unanimité dans l'entourage immédiat du président Boyer, mais fut reçue toutefois comme un soulagement pour certains, apeurés de devoir se battre à nouveau. Les opinions ont été partagées tant à l'interne qu'à l'externe, comme ce fut le cas des États-Unis qui se prononcèrent contre la reconnaissance de l'indépendance et d'autres puissances qui considéraient cette ordonnance comme une concession faite au libéralisme. Dos au mur, Haïti emprunta la somme du premier versement, soit trente millions de francs à des banques françaises avec des taux d'intérêt de six millions de francs. Ce qui ne fit qu'asphyxier le pays qui s'écroula sous les dettes et l'empêcha d'atteindre son rythme de croisière. Lors de sa visite en Haïti, le 17 février 2010, Nicolas Sarkozy avait souligné que

la présence des Français n'avait pas laissé de bons souvenirs. Jusqu'à ce jour, la France tarde à faire le geste tant attendu, la restitution de ce montant colossal qui nous a été volé sous la menace de bombardements. Le paiement de la dette de l'indépendance est qualifié à juste titre de rançon de la liberté.

On est loin de renoncer à l'idée que la plus grande erreur commise était de payer pour avoir droit à la liberté. Selon plus d'un, la France détient une obligation morale de rembourser à Haïti cette somme d'une manière ou d'une autre. Cette dette a ruiné le progrès du pays qui ne pouvait se développer faute de ressources disponibles. Tous ses revenus servaient à solder ses comptes auprès des banques françaises. C'est la plus grave injustice faite à Haïti qui doit être dédommée. En avril dernier, lors d'un forum des Nations Unies à Genève réunissant une vingtaine d'ONG, des voix se sont élevées pour réclamer la restitution de l'argent extorqué à Haïti par la France. Aujourd'hui, ce montant est estimé à plus de 100 milliards de dollars tenant compte des intérêts versés jusqu'en 1947 et des préjudices moraux. Il est venu le temps de réparer les torts du passé.

\*Extrait du tome III, des *Défis du futur, Les leçons mal apprises de l'histoire d'Haïti*, 2021.

Frantz Carly

**3 EDITIONS**  
**13 ans**

*N ap batay  
N ap travay  
Pou bon bagay  
Pou Ayiti*

# Disponible



**William Éliacin**

**EN DÉLIANT LES DÉFIS DU DESTIN**  
Le parcours d'un orphelin sans mentor



[...] *En déliant les défis du destin* est une œuvre marquante qu'il semble essentiel de lire à notre époque. L'expérience de cette vie est la rencontre entre la persévérance et l'estime de soi.

[...] La personnalité attachante de William Éliacin constitue une donnée essentielle pour comprendre un itinéraire parfois chaotique. Une enfance et une adolescence difficiles. C'est le plus palpitant moment de ce livre dense et direct comme une escalade entre le désespoir et la survie, la souffrance et la résistance, quand le temps semble arrêté et que les morts sont plus que présents.

[...] L'autobiographie de William Éliacin se révèle un manuel de savoir vivre, l'antidote efficace à une sinistrose collective. Les mots et les pensées qui s'y déroulent donnent l'impression d'avoir été écrits pour nous en se mettant à vivre de plus en plus longtemps. D'où la sensation de paix nourrissante et de nourriture apaisée qu'ils donnent.

Préface  
Pierre-Raymond Dumas

**Prix : 3000 gdes**

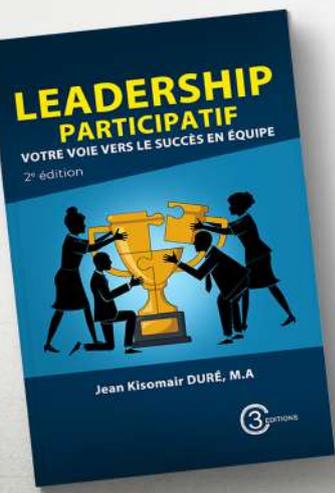
Adresse  
31, Quinze 31  
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

**@c3\_editions**  
**c3editionshaiti**  
**C3 Editions**

Disponible sur  
Google play

**3 EDITIONS**  
**13 ans**

*N ap batay  
N ap travay  
Pou bon bagay  
Pou Ayiti*



**LEADERSHIP PARTICIPATIF**  
VOTRE VOIE VERS LE SUCCÈS EN ÉQUIPE  
2<sup>e</sup> édition

**Jean Kisomair DURÉ, M.A.**



# Disponible

Version EPUB  
**10 USD**

Version brochée  
**25 USD**  
sur  
**amazon**

**Prix : 2000 gdes**

Adresse  
31, Quinze 31  
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

**@c3\_editions**  
**c3editionshaiti**  
**C3 Editions**

Disponible sur  
Google play



# Bon à savoir

## Pourquoi les dentistes recommandent de ne pas se rincer la bouche après le brossage ?

[...] « Lorsque vous rincez, vous rincez essentiellement les ingrédients actifs du dentifrice que vous venez de mettre sur vos dents », explique par exemple Margherita Fontana, enseignante à la faculté de médecine dentaire de l'Université du Michigan dans les colonnes du Washington Post. La plaque dentaire est recouverte de certaines bactéries productrices d'acide qui, avec l'aide d'une alimentation riche en sucre et d'une mauvaise hygiène bucco-dentaire, peuvent provoquer des caries. Or le fluor aide justement à prévenir les caries en protégeant les dents, principalement en aidant à remplacer les minéraux perdus par l'émail protecteur.

Sauter le rinçage après le brossage permettrait donc au fluor de rester plus longtemps actif sur les dents, leur offrant ainsi une protection supplémentaire. Un conseil prodigué notamment par Brittany Seymour, porte-parole de l'American Dental Association (ADA) et professeure agrégée à Harvard. Vous souhaitez quand même vous rincer la bouche ? Préférez une petite quantité d'eau, ou alors, retardez le rinçage d'une vingtaine de minutes assure la scientifique. Une autre option pour ceux qui souhaitent se rincer les dents après le brossage consiste à utiliser un bain de bouche contenant du fluor, ajoute Margherita Fontana.

Les experts dentaires affirment que la quantité de fluor qui resterait sur vos dents après le brossage est sans danger, même si les enfants doivent toujours être surveillés lors du brossage pour s'assurer qu'ils n'en avalent pas trop. Et qu'en est-il pour les tout petits ? Pour les moins de 3 ans, le brossage doit s'effectuer avec une noisette de dentifrice, pas plus gros que la « taille d'un

grain de riz » selon l'Académie Américaine de Dentisterie Pédiatrique (AAPD). Pour ceux de 3 à 6 ans, une quantité de la taille d'un petit pois suffit.

Dentiste pédiatrique et président de l'AAPD, Scott Cashion conseille, lui, aux parents de leur faire « recracher » le dentifrice une fois les dents lavées, « mais d'essayer de ne pas le rincer ». « Quand ils se couchent, s'il y a du fluor sur leurs dents, cela les aidera à se protéger toute la nuit », conclut-il. Si vraiment il vous manque quelque chose après le brossage de dents, sachez enfin que sauter le rinçage n'est pas essentiel si vous avez les dents saines. Cela concerne plutôt les personnes qui suivent un régime riche en sucre ou qui ont souvent des caries.

Source : <https://www.linternaute.com/actualite/magazine/5012670-article/>

**3 EDITIONS**  
**13**  
ANS

*Prix Amaranthe*

**Prix Amaranthe**  
**2023** 5<sup>e</sup> édition

**Catégorie Fiction**  
**Les 3 finalistes**

**John Olsen Dessources**  
« **Lesansyèl** »

**Jude Wood Jean**  
« **Quelques kilomètres d'amour** »

**Guten Jean-Baptiste**  
« **Litani yon fanm fou** »

Le lauréat sera annoncé  
le mercredi 15 mai 2024.

@c3\_editions  
c3editionshaiti  
C3 Editions



Adresse  
31, Delmas 31  
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

**3 EDITIONS**  
**13**  
ANS

*Prix Amaranthe*

**Prix Amaranthe**  
**2023** 5<sup>e</sup> édition

**Catégorie Poésie**  
**Les 3 finalistes**

**Smeev Jerry**  
« **Le ciel ne vieillit pas** »

**Florestal le Moine**  
« **Je parle poésie** »

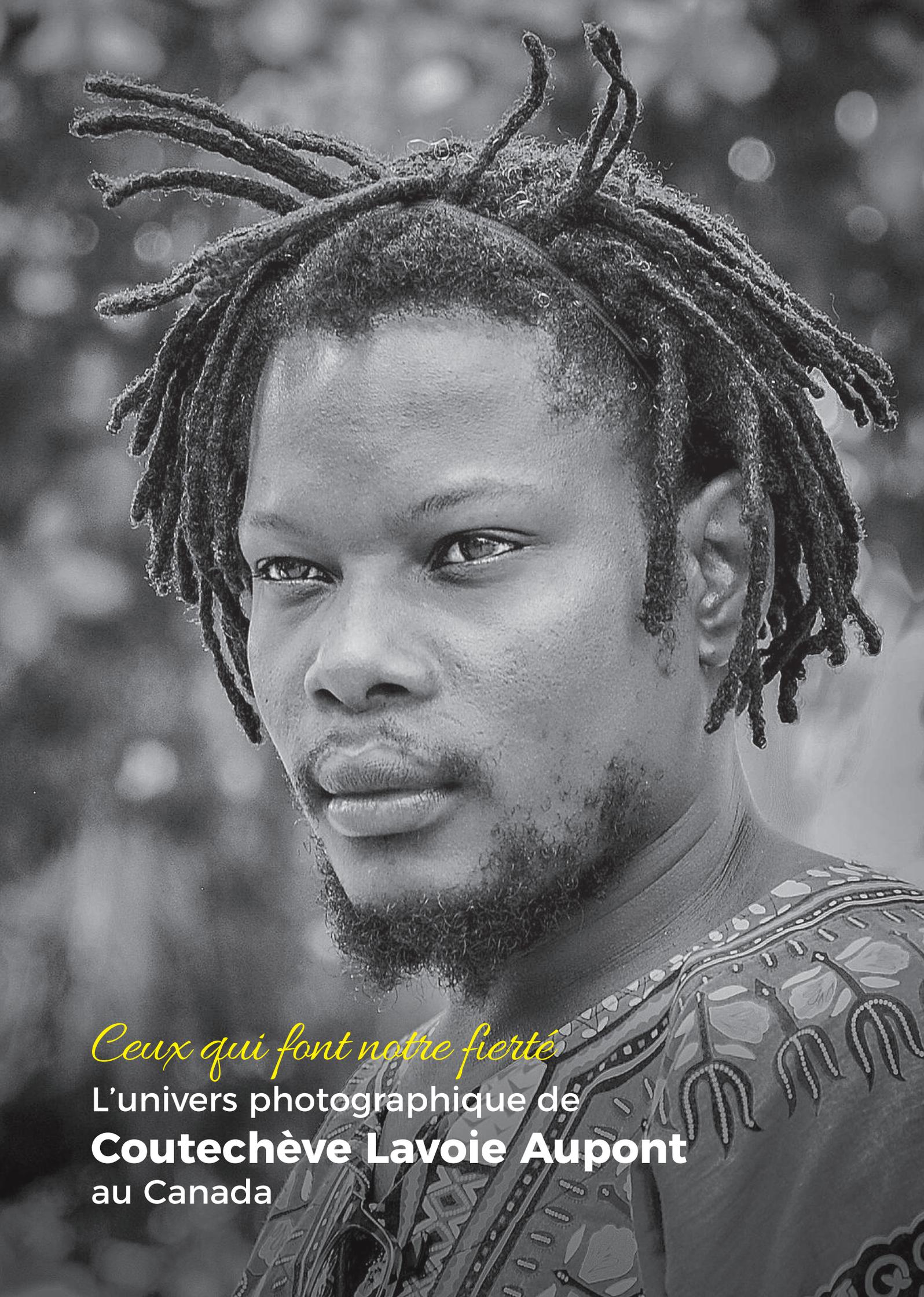
**Jean James Junior Jean Rolph**  
« **Cœur miroir fragile** »

Le lauréat sera annoncé  
le mercredi 15 mai 2024.

@c3\_editions  
c3editionshaiti  
C3 Editions



Adresse  
31, Delmas 31  
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922



*Ceux qui font notre fierté*

L'univers photographique de

**Coutechève Lavoie Aupont**

au Canada

[...] Plus connu comme poète, Coutechève Lavoie Aupont excelle dans d'autres champs artistiques. La photographie. L'auteur de *Make pa* exposera ses photos pour la première fois au Canada avec sa série intitulée « Vaudou : un corps singulier pluriel ». À l'initiative de l'Université OCAD, en liaison avec le Centre d'études de la diaspora noire canadienne et du Laboratoire de mouvement Pyepoudre, cet événement aura lieu du 22 au 27 avril prochain au Centre d'études de la diaspora noire canadienne.

Poète, Coutechève est aussi invité durant son passage en Amérique du Nord pour échanger autour de son univers poétique. Durant son séjour au Canada, Il prendra également part au lancement canadien de son recueil de poèmes « Taking Leave » qui a été publié en français sous le titre « Partances ». Cette traduction est signée Charles Rice-Davis. « la rencontre d'une semaine réunira des invités locaux et internationaux pour une série d'échanges communautaires, de présentations artistiques et de réflexions académiques sur le thème « Kay Tout Moune » : Présence, post migration et pratiques créatives dans la diaspora haïtienne des Amériques. »

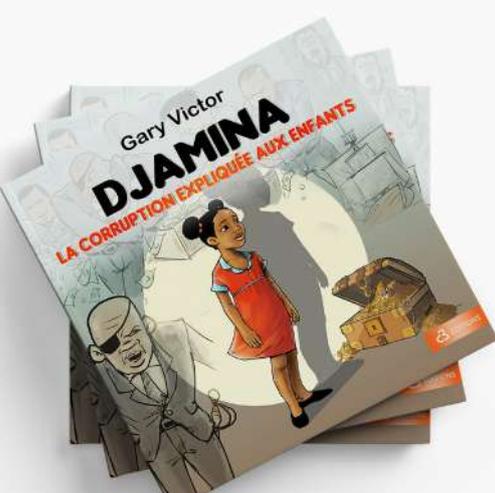
Photographe, l'originaire de Mirebalais n'est pas à sa première exposition au delà des frontières haïtiennes. Il a pris en 2018 à une première exposition à Mexico. Cet événement a été organisé par l'ambassade d'Haïti à Mexico, dans le cadre de la célébration de la Francophonie. Avec cette même série baptisée « Inconnues bien connues », il a exposé une deuxième fois, en 2019, à la Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción de la Universidad Autonoma de Mexico, au Mexique. A-t-il témoigné tout en ajoutant que cela l'invite à « redoubler d'efforts et de créativité » ...

Elieen Pierre

Source : Le Nouvelliste

**3 EDITIONS**  
13 ANS

**Lecture recommandée**



Gary Victor  
**DJAMINA**  
LA CORRUPTION EXPLIQUÉE AUX ENFANTS



Inspiré de notre réalité, ce texte traite des sujets susceptibles de développer le civisme chez nos enfants.

**LA CORRUPTION EXPLIQUÉE AUX ENFANTS**

**N ap batay  
N ap travay  
Pou bon bagay  
Pou Ayiti**

Adresse  
31, Delmas 31  
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

@c3\_editions  
c3editions.haiti  
C3 Editions

Disponible sur  
Google play

**3 EDITIONS**  
13 ANS

**N ap batay  
N ap travay  
Pou bon bagay  
Pou Ayiti**

**Spécial**

**Livres à  
500 gourdes  
chaque samedi**

Termes  
et conditions applicables.

Adresse  
31, Delmas 31  
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com  
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

@c3\_editions  
c3editions.haiti  
C3 Editions

Disponible sur  
Google play

## Quelle école sera sacrée championne lors de la 3<sup>e</sup> édition du concours Jeux-Débats de CEJEL ?

Dans une société où l'intolérance a trop souvent engendré les prémices de la violence, la troisième édition du concours *Jeux-Débat* du CEJEL émerge tel un phare éblouissant, illuminant la voie vers l'édification d'un avenir empreint d'ouverture et de respect mutuel. Cette organisation de jeunes, évoluant aux Gonaïves, a lancé un concours interscolaire captivant, où les élèves sont conviés à débattre sur des sujets pertinents. Les matchs opposent deux écoles, chacune représentée par trois orateurs qui défendent respectivement l'opinion positive et négative sur un sujet commun. Avant de briller sur l'estrade en dévoilant leur éloquence foudroyante devant le public, les participants élaborent une dissertation méthodologique, en lien avec le thème qui alimentera le débat, pour captiver préalablement les membres du jury.

Ces joutes verbales fournissent une tribune unique aux élèves pour perfectionner leurs compétences argumentatives en naviguant à travers les courants tumultueux de la pensée humaine. De surcroît, ils permettent à ces derniers d'aborder, de manière critique, les diverses perspectives relatives à un sujet donné. En effectuant des recherches minutieuses, en formulant des arguments pertinents, ils renforcent leur aptitude à évaluer rigoureusement les idées complexes. C'est une véritable épopée intellectuelle !

En participant à ce jeu-débat, les élèves sont exposés à une pluralité de points de vue, favorisant ainsi la compréhension mutuelle et le culte de la tolérance. À l'avenir, ils sauront écouter activement les arguments de leurs adversaires, remettant en question leurs idées préconçues pour articuler des idées cohérentes et méthodiques. Par-dessus tout, ils cultiveront l'art de résoudre les conflits par le biais des discours éloquents et la persuasion, reléguant la violence au second plan. Ainsi outillés, ils pourront défendre ingénieusement leurs convictions sans recourir à l'affrontement physique ou succomber à des comportements agressifs.

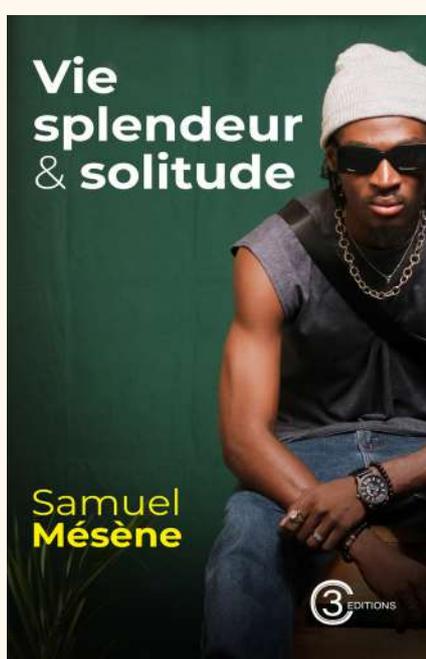
La troisième édition s'illustre sous l'appellation distinguée de Lesly Succès et s'annonce d'ores et déjà comme un évènement incontournable dans le paysage éducatif gonaïvien. Après les victoires éclatantes de l'*Institution Mixte Gessapop* et du *Lycée Bicentenaire des Gonaïves* lors des éditions précédentes, les attentes sont à leur comble. Les écoles participantes rivaliseront d'éloquence et de finesse argumentative pour défendre leur position. Le coup d'envoi sera donné le vendredi 24 mai 2024, à compter de 2 h, dans le prestigieux local du *Family-Paradis*, où l'élégance et l'éloquence se conjuguent harmonieusement. Cet évènement promet d'être un véritable spectacle pour les adeptes de la rhétorique.

Ne manquez pas cette occasion unique de célébrer le talent et l'intelligence des jeunes générations !

**Alex Saint Vistal**

# Flash littéraire

## Vie, splendeur & solitude

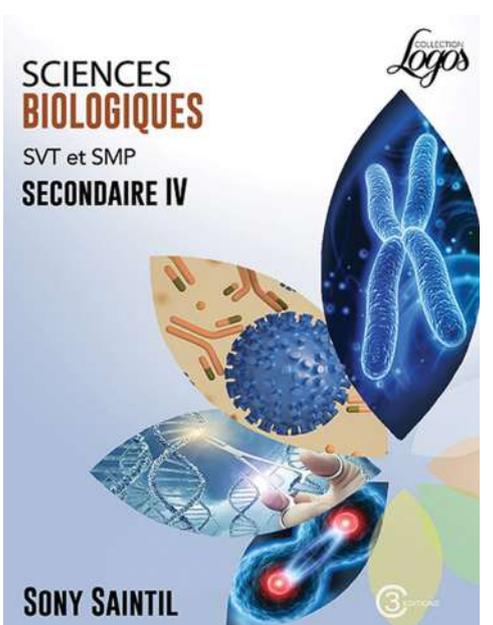
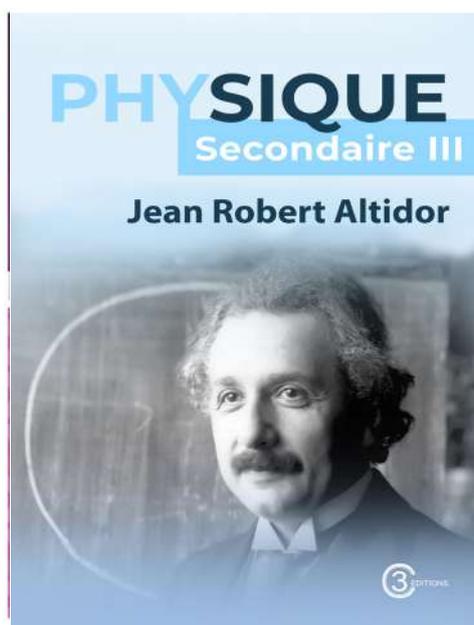
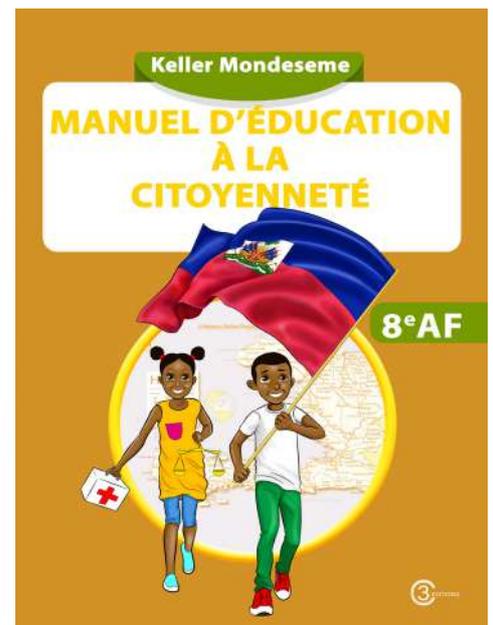
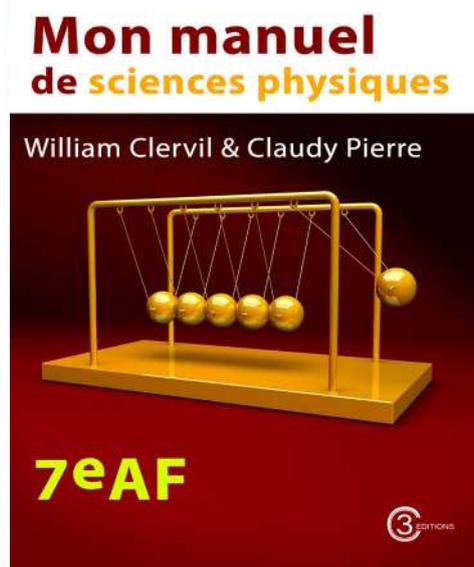
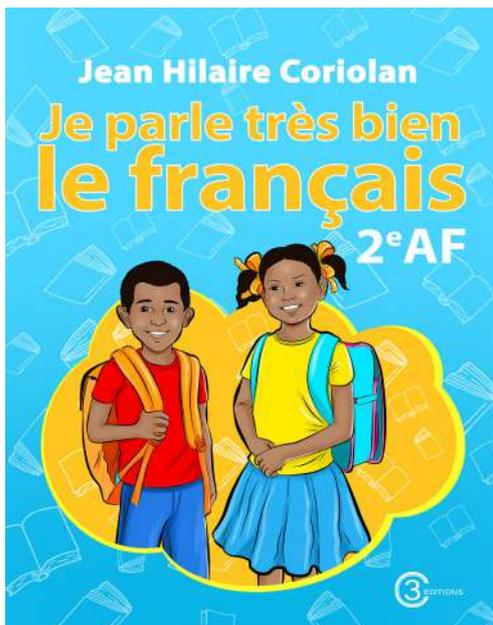
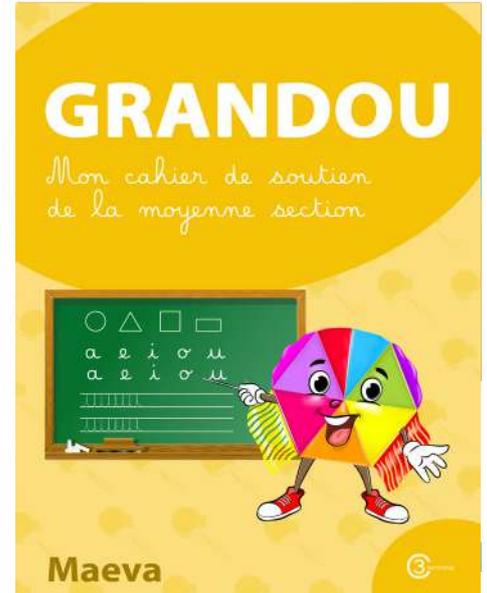
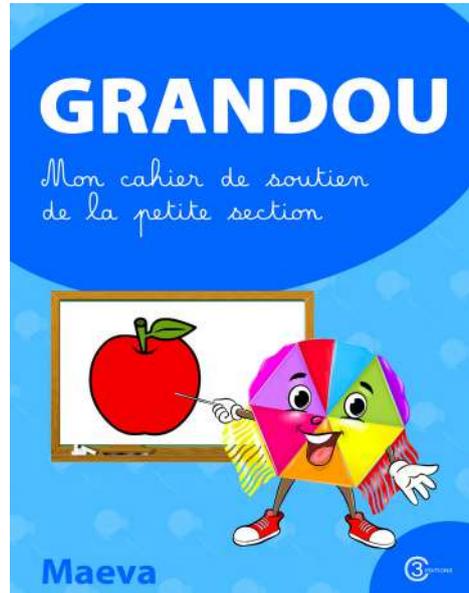
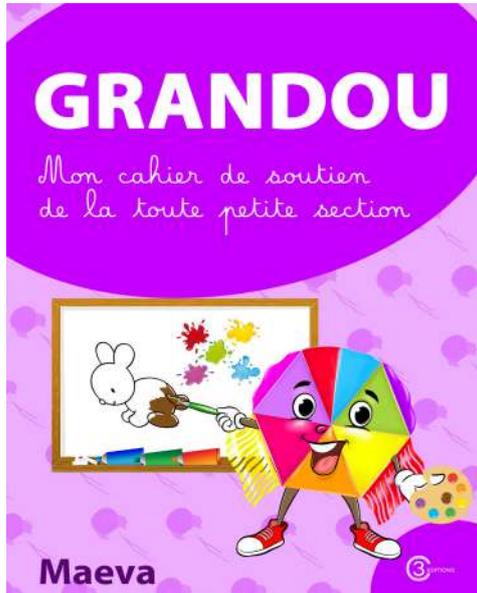


[...] Ce que Blondine ignorait, du moins durant les quinze jours qui ont suivi l'inhumation de son chéri, c'est qu'il lui avait laissé un cadeau. Quand elle s'en est rendu compte, convaincue par un test de grossesse d'urine positif, au bout de deux semaines après la date prévue de ses menstruations, elle a d'abord pensé à se débarrasser de ce présent qui allait prendre de la place dans son ventre, inexorablement. Être mère célibataire n'est pas le plus reluisant des destins. Encore moins dans un pays où être mère tout court, qui n'est pas toujours un choix, constitue un mât de cocagne pour beaucoup de femmes. L'idée d'avorter, de « jeter l'enfant », avait alors traversé l'esprit de Blondine. À maintes reprises. Comme cela arrive à nombre de filles en pareille situation, les faisant hésiter

entre un médecin charlatan, une clinique sans enseigne et toutes sortes de mixtures, compositions de feuilles et d'écorces trempées, recommandées par des experts autant sûrs de leur invention que méfiants vis-à-vis des feux de la rampe, l'interruption volontaire de grossesse étant ici illégale et plus décriée que le détournement de mineures. Mais, avec ou sans ces scrupules, Blondine s'est ravisée, mue par un espoir secret, fou à moitié : que l'enfant serait un garçon, qu'il ressemblerait à son père comme deux gouttes d'eau, qu'il réaliserait les rêves qui avaient été ceux de son géniteur, transmission de vie d'un donneur dont il ne verrait jamais les yeux, si ce n'était en photo. Finalement, Blondine crut avoir saisi la part absurde de cette idée, la liberté étant sans doute la chose la plus précieuse pour tous, telle qu'elle avait été pour Paul, telle qu'elle était pour la future maman certainement, telle qu'elle serait forcément pour l'enfant à naître, fille ou garçon, deux vies n'étant jamais interchangeables. Sauf métempsychose.

# Manuels scolaires 2024-2025

Nouveautés



# DISPONIBLE

**Vie  
splendeur  
& solitude**

**Samuel  
Mésène**



**William Éliacin**

**EN DÉLIANT  
LES DÉFIS  
DU DESTIN**

Le parcours d'un orphelin sans mentor



**Zoune chez  
sa ninnaine**

LES FORTUNES  
DE CHEZ NOUS

Justin Lhérisson



**LEADERSHIP  
PARTICIPATIF**

VOTRE VOIE VERS LE SUCCÈS EN ÉQUIPE



Jean Kisomair DURÉ, M.A



@c3\_editions  
c3editionshaiti  
C3 Editions



**Adresse**

31, Delmas 31

c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com

/ (+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438 6922